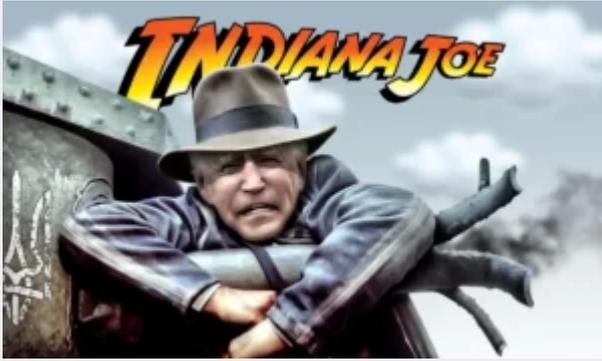


La contre-révolution – « Savez-vous quelle heure il est ? »



[Source : lesakerfrancophone.fr]

---

*Les États-Unis et l'Europe ont foncé effrontément dans des pièges qu'ils ont eux-mêmes créés.*

---

Par Alastair Crooke – Le 24 juillet 2023 – Source Strategic Culture

Pour être franc, les États-Unis et l'Europe ont foncé effrontément dans des pièges qu'ils ont eux-mêmes créés. Pris dans les mensonges et les tromperies tissés autour du prétendu héritage d'un ADN culturel supérieur (garantissant, dit-on, une victoire presque certaine), l'Occident s'éveille à un désastre qui se rapproche rapidement et auquel il n'y a pas de solution facile. L'exceptionnalisme culturel et la perspective d'une « victoire » évidente sur la Russie se dissipent rapidement – mais la sortie de l'illusion est à la fois lente et humiliante.

La dévastation à venir n'est pas seulement centrée sur l'échec de l'offensive en Ukraine et sur la faiblesse de l'OTAN. Elle comprend des facteurs qui se sont développés au fil des ans, mais qui atteignent leur point culminant de manière synchronisée.

Aux États-Unis, la période précédant des élections capitales est en cours. Les Démocrates sont dans l'embarras : le parti a depuis longtemps tourné le dos à ses anciens électeurs ouvriers, s'engageant à la place avec une « classe créative » urbaine dans un projet exalté d'« ingénierie sociale » de redressement moral, en alliance avec la Silicon Valley et la Nomenklatura permanente. Mais cette expérience a pris du plomb dans l'aile, devenant de plus en plus extrême et absurde. Les critiques se multiplient.

Comme on pouvait s'y attendre, la campagne Démocrate ne progresse pas. L'équipe Biden a un taux d'approbation très bas. Mais la famille Biden insiste sur le fait que Biden doit persévérer dans sa candidature et ne pas

la céder à un autre. Que Biden reste ou qu'il parte, il n'y a pas de solution toute faite à l'énigme d'un parti qui ne fonctionne pas et qui n'a pas de plateforme.

Le paysage électoral est en désordre. L'artillerie lourde de la « *guerre judiciaire* » est destinée à briser les défenses de Trump et à le chasser du terrain, tandis que l'attrition des révélations sur les malversations de la famille Biden est destinée à user et à faire implorer la bulle Biden. L'establishment Démocrate est également effrayé par la manœuvre de la candidature de R. F. Kennedy à la marge qui fait rapidement boule de neige.

En d'autres termes, l'idéologie Démocrate *woke* de la réparation historique est en train de séparer les États-Unis en deux nations vivants sur une même terre. Elles ne sont pas tant divisées entre « *Rouges ou Bleus* », ou entre classes sociales, mais entre des « *façons d'être* » irréconciliables. Les anciennes catégories – Gauche, Droite, Démocrate ou Républicains – sont en train d'être dissoutes par une guerre culturelle qui ne respecte aucune catégorie, dépassant les frontières de la classe et de l'appartenance à un parti. En effet, même les minorités ethniques ont été aliénées par les zélotes qui veulent sexualiser les enfants dès l'âge de 5 ans et par l'imposition de l'agenda trans aux enfants scolarisés.

L'Ukraine a servi de soupape à l'ordre ancien et est devenue la pierre qui pend au cou de l'administration Biden : comment faire passer la débâcle imminente de l'Ukraine pour une « *mission accomplie* » ? Est-ce possible ? Parce que l'échappatoire d'un cessez-le-feu et d'une ligne de contact gelée est inacceptable pour Moscou. En bref, la « *guerre de Biden* » ne peut pas continuer ainsi, mais on ne peut pas non plus faire « *autre chose* » sans s'exposer à l'humiliation. Le mythe de la puissance américaine, de la compétence de l'OTAN et de la réputation de l'armement américain est en jeu.

Le récit économique (« *tout va bien* ») est sur le point, pour des raisons quelque peu indépendantes les unes des autres, de tourner au vinaigre. La dette devient – enfin – une menace qui pèse sur l'économie. Le crédit se resserre. Le mois prochain, le bloc BRICS-OCS prendra les premières mesures stratégiques pour libérer jusqu'à 40 pays du dollar. Qui achètera alors – aujourd'hui et à l'avenir – les 1 100 milliards de dollars de bons du Trésor de Mme Yellen qui sont nécessaires pour financer les dépenses du gouvernement américain ?

Ces événements sont apparemment déconnectés les uns des autres, mais en réalité, ils forment une boucle qui se renforce d'elle-même. Une boucle qui conduit à un « *bank run politique* » envers la crédibilité même des États-Unis.

Face à ces nombreux problèmes – et à l'absence de solutions – l'humeur de certains secteurs de l'électorat est radicale et de plus en plus iconoclaste. Un esprit contre-révolutionnaire, peut-être. Il est trop tôt pour dire s'il emportera la majorité, mais c'est possible, car le radicalisme vient des deux ailes : la base du GOP et le « *camp* » Kennedy.

Un groupe d'électeurs du GOP divise les dirigeants conservateurs en deux camps : ceux qui « *savent l'heure qu'il est* » et ceux qui ne le savent pas. C'est le slogan de la droite qui est devenu de plus en plus important pour une aile importante du parti qui voit un pays affaibli et corrompu par l'idéologie ; qui estime qu'il n'y a presque plus rien à « *conserver* ». Le renversement de l'ordre post-américain existant et le rétablissement des anciens principes de l'Amérique dans la pratique sont préconisés comme une sorte de contre-révolution – et comme la seule voie à suivre.

L'aphorisme « *savoir quelle heure il est* » fait référence à un sentiment d'urgence émergeant et à un enthousiasme pour une action d'envergure parmi les conservateurs à l'esprit plus populiste, et non à des débats académiques interminables et ennuyeux.

« *Le postulat est que la lutte contre le pouvoir culturel woke est existentielle et que les tactiques extrêmes qui choqueraient l'ancienne génération de conservateurs doivent être la norme* ».

En fait, si un dirigeant n'est pas choquant dans sa conduite et ses propositions, il ou elle « *ne sait probablement pas quelle heure il est* ».

La deuxième caractéristique de cette mentalité « *nous contre eux* » est que tout *consensus* politique déclenche ipso facto la suspicion et devient un objet d'attaque.

« *Lorsque l'on s'en rend compte, ce qui ressemble d'abord à un méli-mélo d'idées différentes semble plus unifié. La politique de santé Covid, le dégoût du 6 janvier, le budget du Pentagone, l'immigration, le soutien à l'Ukraine, la promotion de la diversité raciale, les droits des transsexuels – autant de sujets qui bénéficient d'un certain consensus bipartisan au sein de l'élite. Mais pour l'aile Tucker Carlson, les Républicains qui défendent ces idées ne savent tout simplement pas quelle heure il est* », explique Politico.

Ce qui est frappant dans cette formulation, c'est que tout comme le soutien sans réserve aux pratiques réglementaires Covid était un « *marqueur* » de « *bien-pensance* » à l'époque de la pandémie, le soutien à l'Ukraine est défini comme un « *marqueur* » de pensée libérale correcte (et d'appartenance à l'équipe) dans l'ère post-pandémique.

Cela suggère que – d'ores et déjà et à l'approche des élections – l'Ukraine ne fera plus l'objet d'un soutien bipartisan, mais deviendra plutôt une épée utilisée contre l'establishment détesté du Parti unique, et tout soupçon d'erreur majeure deviendra une pièce maîtresse dans cette guerre contre-révolutionnaire.

Le GOP a le sentiment que la culture américaine a dérapé : la législation a été bloquée au Congrès au début du mois, lorsque l'ancien sacro-saint *projet de loi sur la défense du Pentagone* est devenu la cible d'amendements relatifs à la guerre culturelle sur l'avortement, la diversité et le genre, qui risquaient d'en faire échouer le processus d'adoption. Le président McCarthy a été contraint d'accepter la rébellion de l'extrême droite contre le projet de loi sur le budget de la défense et de le faire adopter, sans le soutien bipartisan habituel.

Les mesures suppriment le financement des initiatives en faveur de la diversité dans l'armée et ajoutent des restrictions sur l'avortement et les soins aux transgenres pour les membres des forces armées. Les législateurs ont déclaré avoir agi ainsi parce que l'idéologie libérale affaiblissait l'armée. Mais ces amendements mettent en péril le projet de loi au Sénat, qui est contrôlé par les Démocrates.

Les sentiments exacerbés des deux camps se reflètent dans un sondage qui révèle qu'environ 80 % des Républicains pensent que le programme des Démocrates « *s'il n'est pas stoppé, détruira l'Amérique telle que nous la connaissons* ». Selon un sondage réalisé par *NBC News* à l'automne dernier, environ la même proportion de Démocrates craint le programme des Républicains, estimant qu'il détruira le pays.

Le président de la *Heritage Foundation*, Kevin Roberts, souligne le rôle de Tucker Carlson qui consiste à « *dire la vérité au public américain* ». Carlson comprend les « *fissures dans le consensus économique, les fissures dans la politique étrangère et, ce qui est le plus important pour moi, comme certains conservateurs aiment à le dire : [il sait] "quelle heure il est* » ».

Carlson reproche au GOP, favorable aux entreprises, de se montrer complaisant à l'égard des sociétés qui ont délocalisé des emplois dans l'industrie manufacturière. Il a fait de la critique des conservateurs à l'égard des opérations chirurgicales de transition de genre pour les mineurs un courant dominant. En matière de politique sociale et fiscale, Carlson est allé là où les conservateurs plus traditionnels ne voulaient pas aller. Et son influence était incontestable.

« *L'élément clé* », a déclaré Roberts, « *c'est que Tucker se considère comme ayant une obligation morale au nom du conservateur moyen* ».

Les Démocrates et d'autres membres du camp libéral affirment toutefois que la guerre culturelle du GOP n'est qu'un retour de bâton contre une plus grande acceptation de la diversité croissante de la nation, qui, selon eux, aurait dû avoir lieu il y a longtemps en Amérique.

« *La contre-révolution a transformé la prochaine course à la Maison-Blanche en un moment existentiel. Très peu de gens parlent de la réforme*

*fiscale, et tout le monde parle des questions culturelles », a déclaré un dirigeant Républicain ; « ils considèrent la politique comme une question de vie ou de mort ».*

Le candidat à la présidence du GOP, Ramaswamy, qui s'est exprimé au début du mois, a mis en garde contre la disparition du patriotisme, du travail acharné et d'autres valeurs :

*« C'est alors que le poison commence à remplir le vide – wokisme, transgenrisme, climatisme, covidisme, dépression, anxiété, consommation de drogues, suicide ».*

Un feu d'artifice s'annonce donc aux États-Unis. En Europe, en revanche, rares sont ceux qui « savent l'heure qu'il est ». La guerre culturelle a, comme prévu, affaibli le sentiment d'appartenance collective aux différentes cultures européennes. Et les réactions sont discrètes. L'Europe reste globalement torpide et léthargique (la classe dirigeante compte sur ce dernier point pour sa survie).

Cependant, alors que les feux d'artifice américains illuminent le ciel politique, la résonance en Europe est presque certaine. Les Européens se méfient de leurs élites et de la technocratie bruxelloise de la même manière que les communautés Carlson-Kennedy.

Les euro-élites méprisent le peuple. Les Européens ordinaires savent que leurs dirigeants les considèrent avec mépris – et savent que leurs élites le savent aussi.

Le feu qui fera fondre le fer européen est l'économie : une série de mauvaises décisions a hypothéqué l'avenir économique de l'Europe pour les années à venir. L'austérité arrive. Et l'inflation ravage le niveau de vie des citoyens, voire leur capacité à vivre.

Un feu d'artifice s'annonce pour l'Europe, mais lentement. Il a déjà commencé (les gouvernements tombent), mais les États-Unis sont à l'avant-garde d'un changement radical, car l'Occident perd son emprise sur le méta-récit selon lequel sa « vision » est le paradigme unique à travers lequel la « vision » du monde doit également être façonnée. Un bouleversement qui change tout.

Alastair Crooke

Traduit par Zineb, relu par Wayan, pour le Saker Francophone